

Bonjour,

Je me réjouis qu'un tel processus démocratique ait été mis en place.

Je profite de cette opportunité pour vous faire part de ma réflexion sur l'agriculture québécoise.

Ma réflexion sur le sujet a débuté il y a quelques années avec la venue au monde de mon fils. Je trouve très préoccupant de ne pas savoir avec certitude ce que l'on mange (OGM, produits chimiques pulvérisés à outrance sur les cultures, agents de conservation, antibiotiques administrés aux animaux de façon répétitive, irradiation des aliments, etc.). Même si je suis une citadine de Montréal, je m'intéresse au sujet puisque j'ai à coeur la santé de ma famille et je considère qu'il est crucial de revenir à une agriculture plus respectueuse de l'environnement et des êtres vivants, et avec une dimension plus humaine. Pour aller plus loin, il y aurait place à un peu plus de transparence pour savoir ce que l'on mange en procédant à l'étiquetage des produits pour permettre aux consommateurs de choisir. Je réalise que bien que la volonté politique n'y est pas, je crois avoir mon mot à dire sur la façon dont les fonds publics sont distribués. En tant que jeune mère de famille, j'ai envie de faire connaître ma position sur le sujet. Je perçois un courant fort qui va à l'encontre de notre santé et de la diversité végétale et animale en optant, entre autres, pour la monoculture à grande échelle avec tous les aspects négatifs qui sont d'ailleurs bien documentés maintenant. Le slogan « Acheter c'est voter » est devenu insuffisant... J'espère que votre commission saura faire changer les choses.

Le conflit générationnel trouve aussi sa place dans ce secteur dans cette façon de gérer l'agriculture québécoise. Il y a juste à entendre le président de l'UPA s'exprimer lors du dernier congrès à l'émission La Semaine Verte à Radio-Canada (promotion des mégaproductions, aucune mesure concrète pour alléger le fardeau financier de la relève - incluant le coût excessif des quotas de lait, désir de ne pas promouvoir des produits de distinction, etc.). Il a été maintes fois prouvé que les pratiques agrochimiques favorise la dégradation environnementale. Qu'attends le milieu agricole pour changer sa façon de faire!

J'ai été choquée de voir à l'émission La Semaine Verte à Radio-Canada,

à

quoi ressemble un élevage de porcs. Les conditions sont complètement inhumaines (enclos surpeuplés, etc.). Les enjeux ne sont pas qu'économiques, il en va de notre santé et de celle des espèces vivantes.

Un autre fait troublant, contraindre la volaille à demeurer dans un bâtiment pendant toute l'année! Qui a pu inventer une mesure aussi insensée! Il est recommandé d'aller jouer dehors pour notre santé; il ne pourrait en être autrement pour les animaux surtout en été.

Il y aurait lieu de revoir le système de subventions agricoles.

Pourquoi

subventionner le secteur des mégaporcheries, entre autres, qui fait la promotion d'un mode d'élevage totalement inhumain?de Il y aurait lieu d'encourager les petits producteurs biologiques et ceux qui désirent modifier leurs pratiques vers une agriculture d'excellence et diversifiée.

Le yaourt biologique de marque Liberté est régulièrement en rupture d'inventaire. Qu'attendons-nous pour faire mieux! Citons en exemple la

Suisse et l'Allemagne qui ont décidé d'encourager un changement dans la façon de faire l'agriculture vers une pratique plus respectueuse de l'environnement.

Pourquoi existe-il un monopole de l'UPA dans ce domaine? Pour plus de dynamisme, il serait souhaitable d'encourager la diversité organisationnelle.

Je trouve regrettable que de petits producteurs soient contraints de cesser

leurs opérations face aux pressions incessantes du milieu pour rentrer dans

les rangs et surtout ne pas trop innover (citons par exemple la disparition

du Lait d'Antan). Quelle tristesse! Au Québec, comme il m'est interdit de

consommer du lait cru contrairement à mes ancêtres, j'avais enfin trouvé

dans ce produit une alternative acceptable au lait commercial que je considère dénaturé. Je trouve scandaleux que la Fédération des producteurs

de lait du Québec a réussi à contraindre, par l'épuisement et le manque de

ressources financières après les avoir épuisées en frais d'avocats, deux

agriculteurs, propriétaires d'une petite entreprise et désireux d'accroître

la production de leur produit pour répondre à la demande du public, à cesser

la production du Lait d'Antan. Je crois sincèrement qu'il y a des esprits

malveillants au Québec. Le domaine du lait semble tabou et je crois aussi

qu'il existe un lobby intouchable dans ce secteur nuisant au

développement

de nouveaux produits et à d'autres façons de faire. J'en ai marre de me laisser dire quoi faire. Je suis habilitée à faire mes choix et à penser.

C'est moi qui décide de ce qui est bon pour moi et non quelques individus

qui se disent décider pour la collectivité. J'ai tellement honte de certains individus âgés qui enlaidissent notre province par leur pratique.

Pendant que d'illustres penseurs nous sermonnent de ne pas travailler suffisamment, il y a beaucoup de québécois qui travaillent dans l'ombre des

projecteurs et qui tentent d'innover.

Autre exemple d'injustice, c'est à mon retour au Québec après un long voyage

en famille en Europe de l'Ouest que tout est devenu plus clair dans mon esprit. Y a-t-il une mafia des produits laitiers au Québec? C'est scandaleux de devoir payer si cher pour les produits laitiers et plus particulièrement pour le fromage au lait cru au Québec en comparaison avec

la France. Je crois sincèrement qu'on ne finance pas les bons secteurs de

l'industrie agroalimentaire. Il est prouvé que nous devrions favoriser les

aliments crus dans notre alimentation pour leurs bienfaits. C'était la façon de faire avant l'industrialisation et les populations avaient plus de

vitalité. C'est désolant que le fromage au lait cru soit devenu un aliment

de luxe au lieu de faire partie de notre alimentation au quotidien en raison

de son coût exorbitant. On nous laisse croire que c'est pour notre bien que

les aliments doivent être traités (pasteurisés, homogénéisés, etc.) mais je

crois plutôt que c'est pour limiter les pertes des industries. Bravo à des

gens qui essaient de faire changer les choses. Dans le même sens, l'Organisation mondiale de la santé prévenait le Canada que les

maladies

chroniques à tout âge sont en forte hausse sur son territoire de même que

les intoxications aux produits chimiques. Pour un pays riche, c'est très

préoccupant et nous n'avons pas d'excuses de se retrouver dans une telle

situation...

Selon moi, le problème dans l'industrie agroalimentaire vient du fait que

l'on vise une production de masse au lieu de promouvoir la distinction. Une

chance qu'il y a des agriculteurs qui veulent travailler à contre-courant et

favoriser notre santé et celle des générations futures au lieu de

l'économie
à tout prix et ce, sans la moindre subvention.

Il y a aussi un aspect très important à considérer qui est celle d'éduquer le public. C'est un devoir de citoyen d'acheter localement, il en va de la survie de notre industrie. Moi je l'ai compris, d'autres le peuvent également. Il est essentiel de reprendre contact avec la terre en faisant encore plus la promotion des marchés publics ce qui permettrait aux citoyens de reprendre contact avec la terre, d'acheter localement et d'encourager le milieu agricole dont nous dépendons pour notre survie, ne l'oublions pas. Pour ma part, je fais le choix d'acheter localement le plus possible. C'est ainsi que j'ai créé des liens avec des producteurs biologiques en saison lors des samedis bio au Marché Maisonneuve (apiculteur, pommiculteur, producteur maraîcher, acériculteur, producteur de viande, etc.). Je suis tellement fière d'avoir déniché un producteur de viande biologique pour nourrir ma famille pendant toute l'année.

À l'automne dernier, j'ai entendu l'association des producteurs de pommes du Québec se plaindre que leur secteur n'était plus rentable face à la compétition. Pourquoi ne pas plutôt produire un produit à valeur ajoutée (comme par exemple sans pesticides, changer de variétés, etc.), mais surtout se destiner à la population québécoise au lieu de privilégier l'exportation à tout prix. La vie demande toujours de s'adapter à une nouvelle réalité puisqu'elle est changeante...

Je crois sincèrement que l'industrie agroalimentaire est à repenser en profondeur pour notre bien-être. Il faut retrouver une fierté d'être Québécois!

Merci de votre attention.

Marlène Bélanger